



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BAC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

enterré avec ses fers. C'étoit un prélat plein de zele. On dit qu'il défendit l'entrée de l'Eglise à l'empereur Philippe, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de Gordien, son bienfaiteur & son pupille. Quelques critiques prétendent que l'empereur, auquel S. Babylas défendit l'entrée de l'Eglise, étoit Dece; mais cela ne paroît guere vraisemblable. Il mourut l'an 251 de J. C. Gallus César fit transporter les reliques de ce Saint dans Daphné, fauxbourg d'Antioche, afin de mettre par ce sacré dépôt un frein aux superstitions & au libertinage des Grecs. La chose arriva comme Gallus César l'avoit désiré. L'idole d'Apollon, fameuse par les oracles qu'elle rendoit, cessa tout-à-coup d'y donner des réponses. Julien l'apostat ordonna dans la suite de reporter les reliques de Babylas dans la ville, afin que la langue de cet oracle se déliât. Il y réussit, mais ce ne fut que pour lui apprendre la vraie cause de ce silence, & immédiatement après, le feu du ciel écrasa cette idole & réduisit le temple en cendres. C'est S. Jean-Chrysostome qui nous apprend ce fait dans son discours contre les Gentils, & dans la 4e. homélie sur l'éloge de S. Paul. Il dit en avoir été témoin oculaire. Tous les anciens historiens Chrétiens en font mention. Ammien Marcellin, quoique Païen, n'ose pas en disconvenir (l. 22). Il y a seulement quelque différence dans sa relation, qui marque plutôt son embarras que l'inexactitude des autres. Libanius, ce sophiste fameux & zélé Païen, se plaignoit, au rapport de St.

Jean-Chrysostome, du silence d'Apollon à Daphné; mais il ajoutoit que Julien l'avoit délivré du voisinage d'un mort, qui l'incommodoit. (Voy. BAL-TUS).

BACCALAR-Y-SANNA, (Don Vincent) marquis de St. Philippe, né dans l'isle de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition, & dans le monde par les emplois importants dont Charles II & Philippe V le chargerent en Sardaigne. Après la mort de Charles II, Don Vincent servit utilement le duc d'Anjou, son successeur. Lorsque la Sardaigne se déclara contre ce prince, il se comporta en sujet fidele & en homme habile. Philippe V le récompensa, en le faisant marquis de St. Philippe. Il mourut à Madrid en 1726, estimé & aimé du prince & des sujets. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire de la Monarchie des Hébreux*, traduite en françois, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. « Cet » ouvrage, dit un critique, » sagement & profondément » écrit, a eu d'abord le plus » grand succès; mais l'esprit » du siècle s'étant tourné vers » des objets tout différens, & » l'Histoire-Sainte ayant perdu » sa considération sous le regne » du philosophisme, ce succès » n'a pas été durable ». II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V, depuis 1699 jusqu'en 1725*, 4 vol. in-12, aussi traduits en françois. On y trouve plusieurs particularités curieuses, que le marquis de St. Philippe raconte avec beau-

coup de vérité & d'exactitude.

BACCARELLES, (Gilles) d'Anvers, célèbre paysagiste, ainsi que Guillaume son frere. Leur famille a produit plusieurs bons peintres.

BACCETI, (Nicolas) né à Florence, entra dans l'ordre de S. Bernard, devint abbé de Ste. Luce, & mourut en 1647, âgé de près de 80 ans. Nous avons de lui : I. *Historia Septimiana, lib. VII, cum notis Malachia d'Imguibert*, Rome, 1724, in-fol. C'est l'histoire d'un célèbre monastere de Toscane, de l'ordre de Cîteaux. II. *Dissertatio de jure historico*.

BACCHIARIUS, philosophe Chrétien, florissoit au Ve. siecle. On a de lui une Lettre écrite à l'évêque Januarius, touchant l'incontinence d'un moine; cette Lettre est très-bien écrite, & se trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. On y voit autant de prudence que de zele, autant de sévérité que de charité. Il y a plusieurs applications heureuses des cérémonies & histoires de l'Ancien-Testament. On a encore de lui une Apologie dans les *Anecdota* de Muratori. Gennade rapporte que Bacchiarius changeoit souvent de demeure, pour être plus à Dieu & avoir moins d'attache pour ce monde, en réalisant sans cesse la sentence de S. Paul : *Non enim habemus hic manentem civitatem*. Eph. 13.

BACCHIDES, général des troupes de Démétrius Soter, & gouverneur de la Mésopotamie, fut d'abord envoyé en Judée pour établir Alcime grand-sacrificateur, que l'Écriture appelle l'Impie. Il revint quelque tems après en Judée avec l'é-

lite de ses troupes, pour combattre Judas Machabée qui venoit de remporter une grande victoire sur Nicanor. Judas, abandonné de la plupart des siens, l'attaqua avec les huit cents hommes qui lui restoit; mais en poursuivant l'aile droite qu'il avoit rompue, il fut enveloppé & tué par l'ennemi, après avoir fait des prodiges de valeur. Jonathas fut élu général des Juifs à la place de son frere Judas, & s'opposa généreusement à Bacchides, qui essaya plusieurs fois de le faire saisir & tuer en trahison. Bacchides ayant été obligé de lever le siege de Bethbessen, se retira à Antioche, après la mort d'Alcime, & laissa la Judée paisible.

BACCHILLE, évêque de Corinthe, sur la fin du IIe. siecle, écrivit un Traité touchant la célébration de la fête de Pâques, ensuite de la question qui s'émut de son tems sur ce sujet : ce fut sous le pontificat de St. Victor. Sa Lettre étoit écrite au nom des évêques d'Aschaïe : ce qui a fait croire qu'il assembla un synode, pour l'éclaircissement de cette controverse.

BACCHINI, (Benoît) né dans le duché de Parme en 1651, entra dans la congrégation du Mont-Cassin, & s'y distingua d'abord par ses sermons. Sa santé délicate ne lui permettant plus les travaux de la chaire, il s'adonna à ceux du cabinet. C'étoit un savant universel. Il mourut à Bologne, le premier septembre 1721. On a de lui : I. *Journal de littérature*, en 9 tom. in-4°. depuis 1686 jusqu'en 1697, sous le titre de

Giornal de letterati. Il eut beaucoup de cours en Italie, & même ailleurs. II. *De sistorum figuris ac differentia*, Bologne, 1691, in-4°. ; Utrecht, 1696, in-4°. avec les remarques de Tollius; & dans les Antiquités romaines de Grævius, tom. 6e. Le marquis Scipion Maffei se glorifioit d'être son disciple; mais il surpassa son maître.

BACCHUS, fils de Jupiter & de Sémélé. On raconte de lui, que Junon, toujours outrée contre les concubines de Jupiter, conseilla à Sémélé, pendant sa grossesse, d'exiger de son amant qu'il se fit voir à elle dans toute sa gloire. La majesté du dieu ayant mis le feu dans la maison, Sémélé périt dans les flammes. De crainte que Bacchus, dont elle étoit enceinte, ne fût brûlé avec elle, Jupiter le mit dans sa cuisse, où il le garda le reste des 9 mois. Dès que le tems de sa naissance fut accompli, on le mit secrètement entre les mains d'Ino, sa tante, qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes; il alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta la vigne, & fut adoré comme le dieu du vin. Il punit sévèrement Penthée, qui vouloit s'opposer à ses solemnités, triompha de tous ses ennemis, & de tous les dangers auxquels les persécutions de Junon l'exposoient continuellement. Bacchus se transforma en lion, pour dévorer les géans qui escaladoient le ciel, & fut regardé, après Jupiter, comme le plus puissant des dieux. On

le représentoit avec les agréments de la jeunesse & de la beauté; on mettoit Silene à sa suite, courbé sur un âne, & une troupe de Satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit sa tête de cornes, parce que dans ses voyages il s'étoit couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui sacrifioit. On le peignoit encore tantôt assis sur un tonneau, tantôt sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des pantheres; souvent aussi tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrsé, dont il s'étoit servi pour faire sortir des fontaines de vin. Le thyrsé étoit une espece de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. On appelloit Bacchanales les fêtes qu'on faisoit à l'honneur de Bacchus. On les célébroit par toutes sortes de débauches. Les Bacchantes représentoient les femmes qui suivirent Bacchus à la conquête des Indes, faisant par-tout de grandes acclamations pour publier ses victoires. Pendant la cérémonie des Bacchanales & des Orgies, elles couroient vêtues de peaux de tigres, toutes échevelées, tenant des thyrses, des torches & des flambeaux, & poussant des hurlemens effroyables. Comme c'est une chose reconnue des savans, que la mythologie est en partie greffée sur la vérité de l'histoire, qu'elle a altérée & défigurée de toutes les manières, quelques auteurs, parmi lesquels est le savant Bochart, prétendent que Bacchus est le Nemrod de l'Écriture, parce

que Nemrod étoit fils de Chus, ce qui se rend en hébreu par *Bacchus*; mais les rapports avec Moïse sont plus justes, si on en croit Vossius, le P. Thomassin & M. Huet. Voyez LAVAUR.

BACCHYLIDE, poète lyrique de l'isle de Céa, florissoit l'an 452 avant J. C. Il ne nous reste de ses poésies que très-peu de chose. Elles étoient remplies de morale. Une de ses maximes étoit : *Que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.* Julien l'apostat qui, à l'exemple de tous les anciens philosophes, aimoit les apophtegmes, faisoit un cas particulier des sentences morales de ce poète. On dit qu'Hiéron, roi de Sicile, préféroit les poésies de Bacchylide à celles de Pindare, quoique celui-ci passât pour le chef des lyriques.

BACCIO, peintre connu sous le nom de frere Barthélemi de St. Marc, né dans la terre de Savignagno, près de Florence, en 1469, fut disciple de Léonard de Vinci & de Raphaël. Son dessin est correct, ses figures gracieuses, son coloris doux & agréable. A la fin d'un sermon qu'il entendit sur l'importance & la dignité des mœurs chrétiennes, il se déterminâ à faire jeter publiquement dans le feu tous les livres qui traitoient de l'amour profane; avec les sculptures, les peintures & les dessins, tant de lui que ceux qu'il possédoit des grands maîtres où il y avoit des nudités. Il entra dans l'ordre des dominicains à Prato, en 1500, résolu de ne plus s'occuper que de son salut; mais ses supérieurs l'obligèrent à continuer l'exercice

de ses talens & de son art. Il ne voulut pas être fait prêtre, par un sentiment d'humilité, & se contenta d'être diacre. Il mourut le 8 octobre, 1517, âgé de 48 ans.

BACCIO ou BACCIUS, (André) né à St. Elpidio dans la Marche d'Ancone, professeur de médecine à Rome, & premier médecin du pape Sixte V, se rendit célèbre par ses talens. On a de lui : I. *De Thermis libri septem*, in-fol., Venise, 1571-1588, & Padoue, 1711, in-fol. II. *De conviviis antiquorum*. III. *De naturali vinorum historia*, Rome, 1596, in-fol., livre très-rare. IV. *De venenis & antidotis*, Rome, 1586, in-4°. V. *De gemmis ac lapidibus pretiosis*, in S. Script. relatis, Rome, 1587, in-8°. VI. *Tabula simplicium medicamentorum*, Rome, 1577, in-4°. VII. *Notizie dell' antica Cluna*, Macerata, 1716, in-4°. Ces ouvrages lui firent une grande réputation : on y trouve beaucoup de recherches, & une physique bien supérieure à celle que les savans de notre siècle ont coutume de supposer à celui de Baccius. Il mourut vers 1598. — Il ne faut pas le confondre avec Henri BACCIUS, qui a donné une *Description du royaume de Naples* en italien, Naples, 1629, in-8°. ; ni avec Jacques BACCIUS, qui a donné la *Vie* de S. Philippe de Néri en latin, Rome, 1645, in-4°. BACHAUMONT, (François le Coigneux de) né à Paris en 1624, d'un président à mortier au parlement, fut conseiller-clerc de la même compagnie. Il cabala comme plusieurs autres durant les trou-

bles de la Fronde, & le cardinal de Retz s'en servit plusieurs fois utilement. Bachaumont quitta le rôle d'intriguant, pour se livrer à une oisiveté voluptueuse, égayée par les vers, l'amour & le vin. Le fameux Chapelain tint le premier rang dans son cœur. C'est avec cet ami qu'il fit ce voyage célèbre par la Relation heureuse & facile qu'ils nous en ont laissée en vers & en prose, in-12. Bachaumont eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette description. Il ne nous reste de lui que cet ouvrage. Il avoit fait bien des chansons & de petits vers de société, que nous n'avons plus. Il mourut en 1702, âgé de 78 ans, dans des dispositions très-chrétiennes. Sa vieillesse étoit aussi réglée que sa jeunesse avoit été dissipée.

BACHELIER, (Nicolas) de Toulouse, originaire de Lucques, étudia à Rome, sous Michel-Ange, la sculpture & l'architecture. De retour dans sa patrie, il y fit régner le bon goût, & en bannit la manière gothique qui y avoit été en usage jusqu'alors. Ses ouvrages de sculpture, qui subsistent encore dans plusieurs églises de cette ville, se font toujours admirer, quoiqu'on les ait présentement dorés pour la plupart; ce qui leur a ôté cette grâce & cette délicatesse, que cet habile homme leur avoit données. Il travailloit encore en 1553.

BACHERIUS ou **BAKER**, (Pierre) dominicain de Gand, professeur de théologie à Louvain, mort en 1601, âgé de 84 ans, est auteur d'un ou-

vrage singulier, intitulé : *Jurgium conjugale contra reformatorem gentem*, 1585, in-4°.

BACHET. Voy. **MEZIRIAC**.

BACHOVIVS, (Reinier)

né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des lettres, se fit luthérien & se retira à Leipfick. Il s'appliqua aux langues, à la jurisprudence & à la théologie, & composa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il fut obligé de quitter Leipfick pour avoir abandonné le luthéranisme & embrassé le calvinisme. Car il en est des sectes comme des habits; quand on a quitté une fois la religion véritable, on ne fait plus à laquelle se tenir. Bachovius se retira à Heidelberg, où il exerça divers emplois. Il mourut en cette ville en 1614. Son fils, professeur de jurisprudence dans l'académie de cette ville, jusqu'à l'époque où le duc Maximilien de Bavière cassa cette université en 1622, fut ensuite long-tems sans emploi; mais s'étant fait catholique par conviction en 1629, le duc, qui avoit rétabli l'université, lui rendit sa place de professeur en droit. On a de lui; I. *Exercitationes de erroribus interpretum & de interpretibus juris*, 1624, in-fol. II. *De Pignoribus & Hypotecis*, 1627. III. *Commentaire sur la Ire. partie des Pandectes*, 1629, en latin. IV. *Observationes ad Paponis Arresta*, Francfort, 1628, in-fol. V. *Commentarii in libros Institutionum*, Francfort, 1665, in-4°.

BACHUISEN. Voyez **BAKHUISEN**.

BACHUSIUS ou **BACHUISEN**, (Guillaume) long-tems lié, ainsi que Van Espen, avec

le parti d'Arnaud & de Quesnel, & revenu ensuite à la docilité que l'on doit aux décisions de l'Eglise, a laissé un *Traité* intéressant sur Van Espen, Quesnel & Erkel, intitulé : *De Zegero Bernardo Van Espen*, &c. On voit dans ce *Traité* tout le mal que la nouvelle secte a fait dans la mission de Hollande. Bachusius est mort chanoine de Bruges en 1779.

BACICI, (Jean-Baptiste Gaudi, surnommé le) peintre, né à Genes en 1639, passa à Rome dès l'âge de 14 ans. Il se mit chez un marchand de tableaux, où il eut occasion de voir le Bernin, de qui il reçut des conseils pour son art & des secours pour sa fortune. Ses premiers coups d'essai furent des coups de maître. Bacici fut dès-lors employé à de très-grands ouvrages, entr'autres à la coupole du *Jesus*, à Rome, grande machine, qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le Bacici excelloit dans le portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis 20 ans. Il crayonna d'abord une tête d'imagination; puis réformant peu-à-peu son ouvrage, suivant les avis de ceux qui avoient vu la personne vivante, il parvint à en faire un portrait des plus ressemblans. Bacici peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit, en quelque sorte, l'impétuosité de son génie. Il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres; ses figures ont un relief étonnant. Il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les raccourcis. Ses dessins sont pleins de feu, d'une touche légère & spirituelle, mais souvent incorrects;

il manque quelquefois de goût dans ses draperies; mais ses ouvrages en général sont très-estimés. Le Bacici étoit fort spirituel & enjoué dans la conversation; mais son caractère vif & emporté causa le malheur de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils en présence de ses camarades, le jeune-homme, outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le pere inconsolable, & lui fit négliger, pendant quelque tems, l'exercice de son art. Il mourut en 1709.

BACIS, fameux devin de l'antiquité, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlerent de prédire l'avenir.

BACKER, (Jacques) natif d'Harlingen en Frise, cultiva la peinture à Amsterdam, & excella sur-tout dans les portraits. Il mourut en 1641.

BACON, (Roger) franciscain anglois, naquit en 1214, à Ilchester, dans la province de Sommerfet. Il fut appelé le *Docteur admirable*, à raison des grands progrès qu'il fit dans l'astronomie, la chymie & les mathématiques. Son général craignant qu'il ne fit un mauvais usage de ses talens, lui défendit d'écrire, & le fit enfermer quelque tems après. Mais Bacon dissipa cette inquiétude prématurée, & convainquit ses supérieurs de sa prudence comme de son orthodoxie. Il proposa, en 1267, la correction du calendrier au pape Clément IV; mais la difficulté de l'ouvrage, qui ne réussit qu'avec beaucoup de peine plusieurs siècles après, empêcha le pape d'acquiescer à

cé projet. Bacon fit de grands progrès dans la mécanique. On vit sortir de ses mains des miroirs ardents. Il proposa des idées qui mettoient sur la voie de la découverte des lunettes, des télescopes & des microscopes ; mais il ne paroît pas qu'il ait connu ces instrumens, tels que nous les avons aujourd'hui. Quelques écrivains ont voulu lui faire honneur de l'invention de la poudre à canon. Il est constant que cette funeste découverte ne tarda pas à se faire ; mais on doute qu'il faille attribuer à Bacon ce nouveau fleau du genre humain. Il connoissoit les effets du salpêtre : mais le salpêtre seul ne compose pas la poudre (Voyez SCHWARTZ Berthold). Quoi qu'il en soit, Bacon méritoit le titre d'*Admirable*, & son nom peut être mis à côté de ceux de Newton & de Leibnitz ; surtout si l'on considère le tems où il a vécu, & les grands avantages que les savans plus modernes & plus bruyans ont eu sur lui. Avec un très-beau génie, il ne put se mettre au-dessus de quelques puérités de son siècle : car tous les siècles ont les leurs. Il s'occupa de la pierre philosophale, de l'astrologie judiciaire, de la baguette divinatoire, & d'autres grands

secrets de cette espece, comme nous nous passionnons pour le magnétisme animal, l'inoculation, les aérostats, &c. Quelques auteurs ont écrit que Bacon avoit fait une très-belle tête d'airain qui répondoit aux questions qu'on lui faisoit : ce qui à un certain point peut être vrai (V. ALBERT-LE-GRAND). (*) On a de lui : I. *Specula Mathematica & Perspectiva*. Il tâche d'y résoudre divers problèmes sur les foyers des verres & des miroirs sphériques. On y trouve des réflexions sur la réfraction de la lumière des astres, sur la grandeur apparente des objets, &c. Ces réflexions ne contribuerent pas peu au progrès de l'optique ; les savans postérieurs, Newton sur-tout, en ont fait grand usage. II. *Speculum Alchemiæ*. III. *De mirabili potestate artis & naturæ*. IV. *Epistola cum notis*. V. *Opus majus*, in-fol. à Londres, 1733. Cet ouvrage renferme toutes les vues de Bacon sur les sciences, & on y trouve des idées très-heureuses. Il mourut à Oxford, en 1294. Naudé a pris la peine inutile de le justifier de l'accusation de magie, qui avoit été intentée contre lui par ses confreres, sans doute à raison de son alchymie & de son astrologie judiciaire, & de quel-

(*) Dans le moment que nous rédigeons cet article, on lit dans les Feuilles publiques l'annonce d'une tête d'airain qui prononce distinctement ces mots : *le Roi fait le bonheur de ses peuples, et le bonheur de ses peuples fait celui du Roi*. L'auteur de ce morceau curieux se flatte de porter ses recherches en ce genre au point de faire faire à plusieurs statues une conversation suivie entr'elles. La première difficulté, qui est de faire articuler des mots à un automate, étant une fois vaincue, il n'est pas plus étonnant d'en faire parler plusieurs qu'un seul. Quant à la conversation, il est inutile d'observer qu'elle ne sera suivie qu'en raison du magasin de paroles, monté et arrangé dans l'intérieur.

ques autres idées qui sortoient des regles de la bonne physique.

BACON ou BACON-THROP, (Jean) provincial des Carmes, docteur de Sorbonne, naquit à Baconthrop dans la province de Norfolck en Angleterre, & mourut à Londres vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, Milan, 1611, in-fol., & un *Traité de la Regle des Carmes*. On l'appella le *Docteur résolu*, à raison de la facilité & de la solidité avec lesquelles il décidoit les questions proposées. C'étoit l'usage dans ces siècles de distinguer les docteurs célèbres par des noms de caractère. De-là le *docteur subtil*, le *docteur profond*, &c.

BACON, (Nicolas) né en Angleterre d'une famille illustre, fournit avec succès la carrière des sciences, & celle des affaires d'état. La reine Elisabeth le fit secrétaire d'état, & ensuite chancelier d'Angleterre. Un jour que cette princesse alla dans sa maison d'Hertford, elle lui dit en riant : *Voilà une maison bien petite pour un homme comme vous.* — *Madame*, répondit le chancelier, *c'est la faute de Votre Majesté, qui m'a fait trop grand pour ma maison.* Bacon mourut en 1578, à l'âge de 69 ans.

BACON, (François) baron de Verulam, fils du précédent, naquit à Londres en 1560. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. A un génie actif, étendu & pénétrant, il joignit l'application à l'étude, & la fréquentation de tous les gens de lettres de son siècle. Son pere le fit voyager au sortir du college. Il étoit à Paris en 1577;

ils'y fit aimer & admirer. Pawlet, ambassadeur d'Angleterre à la cour de France, en conçut une idée si avantageuse, qu'il le chargea, auprès de la reine Elisabeth, d'une commission importante. Bacon, qui n'avoit pas alors 18 ans, la remplit comme un homme de 60, consommé dans les affaires. La reine le nomma son avocat extraordinaire. Bacon, pour faire sa cour à sa bienfaitrice, justifia la condamnation du comte d'Essex, qu'il avoit flatté pendant sa vie, & dont il avoit reçu toutes sortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer son caractère par le public, que les gens éclairés estimoient ses talens : il manqua plusieurs fois d'être assassiné. Dès que Jacques I eut la couronne d'Angleterre, le philosophe Bacon fut un de ses flatteurs, & il reçut pour prix de ses adulations, le titre de chancelier, après avoir exercé la charge de procureur-général. Il n'y a point de bassesses qu'il ne fit pour parvenir à cette place. Il caressa le duc de Buckingham, il encensa les autres ministres, il dénigra ses concurrens. C'est par ces indignes manœuvres qu'il réunit les titres de chancelier & de garde-des-sceaux en 1617, & ceux de baron de Verulam & de comte de S. Alban, quelques années après. Bacon, esclave du roi & de son ministre, scella des édits qui ordonnoient des exactions exorbitantes. Le peuple cria contre des impôts si injustes & si réitérés. » *Accusé*, dit l'auteur de sa *Vie*, par le parlement, de vénalité & de corruption, il se vit obligé de faire une ré-

» pense particuliere à tous les
 » chefs de l'accusation inten-
 » tée contre lui ; ce qu'il fit
 » le 1er. mai 1621, en confes-
 » sant, dans les termes les moins
 » équivoques, le crime de cor-
 » ruption dont il étoit chargé,
 » en vingt-huit articles diffé-
 » rens, en s'abandonnant en-
 » tièrement à la merci des ju-
 » ges. Il fut condamné à une
 » amende de quarante mille li-
 » vres sterling ; à être enfermé
 » dans la tour, pour y rester
 » à la volonté du roi ; déclaré
 » en outre, pour toujours, in-
 » capable de posséder aucune
 » charge ni aucun emploi dans
 » la république, avec défense
 » de siéger jamais au parlement,
 » & de reparoitre de sa vie
 » dans le ressort de sa cour.
 » Ainsi, il perdit le grand pri-
 » vilege de la Pairie ; sévérité
 » qu'on n'éprouve jamais que
 » dans le cas de trahison ou
 » de corruption ». Après un
 » court emprisonnement dans la
 » tour, il obtint du roi Jacques
 » sa liberté, & fut déchargé de
 » l'amende à laquelle le parlement
 » l'avoit condamné. Le roi mê-
 » me lui accorda tout ce qu'il est
 » au pouvoir d'un souverain d'ac-
 » corder, la révocation entiere
 » de sa sentence. Retiré dans une
 » de ses terres, mais point dénué
 » de tous les biens de la fortune,
 » comme on l'a dit, il se livra
 » en entier à l'étude, & mourut
 » en 1626, âgé de 66 ans. Il mit
 » dans son testament, « qu'il lais-
 » soit son nom & sa mémoire
 » aux nations étrangères » : *Car*
 » *mes citoyens, ajouta-t-il, ne*
 » *me connoîtront que dans quel-*
 » *que tems.* Cette proposition in-
 » férée dans une piece où l'on s'oc-
 » cupe naturellement de la mort

& d'objets graves, a paru une
 vanité déplacée & peu digne
 de la vraie philosophie. Bacon
 tenoit beaucoup de l'égoïsme &
 de l'inconséquence des sages du
 XVIIIe. siècle. On a donné une
 magnifique édition de ses ou-
 vrages, tant latins qu'anglois,
 à Londres, 1740, 4 vol. in-
 fol. Les principaux sont : I. *De*
augmento scientiarum : ouvrage
 supérieur, dans lequel on trouve
 des observations nouvelles &
 profondes, ornées des agrémens
 de l'imagination. C'est le plan
 d'une *Encyclopédie* raisonnée,
 liée & dépendante dans toutes
 ses parties, dont l'exécution se-
 roit bien différente de la compi-
 lation alphabétique qu'on nous
 a donnée sous ce nom, espece
 de *gouffre*, comme l'exprime
 M. Diderot lui-même, chef &
 directeur de cette entreprise,
où des chiffonniers jeterent péle-
mêle une infinité de choses mal
vues, mal digérées ; bonnes, mau-
vaises, détestables ; vraies, faus-
ses, incertaines ; & toujours in-
conséquentes & disparates. II. Son
Novum organum scientiarum, qui
 peut être regardé comme une
 suite du premier ouvrage. Ce
 livre l'a fait appeller le *Pere de*
la Physique expérimentale. C'est
 un recueil d'idées neuves & jus-
 tes, sur tout ce qui peut per-
 fectionner la physique. III. Ses
Essais de Morale & de Politi-
que traduits en françois, 1734,
 in-12., offrent des maximes pro-
 pres à tous les états, depuis
 le prince jusqu'au particulier.
 IV. *La Vie de Henri VII, roi*
d'Angleterre. Cette histoire,
 très-estimée d'ailleurs, n'est sou-
 vent qu'un panégyrique. Bacon
 n'a pas toujours la simplicité du
 style historique ; & il n'est pas

exempt des défauts que l'on reproche aux beaux-esprits de son siècle, l'enflure & le phébus.

V. *Collection des actes & des faits arrivés au parlement d'Angleterre, sous le regne d'Elisabeth*, 2 vol. in-fol., en anglois.

VI. Un petit traité *De justitia universali*, Paris, 1752, chez Vincent, in-16. ; & plusieurs autres ouvrages. M. Deleyre a donné l'*Analyse de la philosophie de Bacon*, en 2 vol. in-12. Cet abrégé suffit pour donner une idée des qualités & des défauts de Bacon dans sa manière d'écrire. M. Hume, en comparant Bacon avec Galilée, a donné la supériorité à celui-ci. Mais il faut avoir étrangement le goût des comparaisons, pour comparer Bacon avec un astronome, & chercher des rapports entre deux hommes, pour avoir le plaisir de dire qu'il n'y en a pas. M. Bertin a donné sa *Vie*, traduite de l'anglois, Paris, 1788, in-12. Quelque éloge qu'on y donne à Bacon, on n'y tait point ses vices ; & il n'y a guere de lecture plus propre à prouver combien la philosophie est foible contre un caractère lâche & corrompu. A la fin de cette *Vie* on trouve un recueil des maximes de Bacon. La plus remarquable est » qu'une philosophie superficielle peut engendrer l'athéisme, mais qu'une philosophie » profonde conduit à la religion ». *Leves gustus in philosophiâ movere posse ad atheismum, sed pleniores haustus ad religionem reducere.* De augm. Scient. l. I.

BACOUÉ ou BACOVE, né à Casteljeloux en Gascogne ; ayant reconnu les erreurs de

la religion protestante, entra dans l'ordre de S. François, & en fut tiré pour être placé sur le siege de Glandeve, & ensuite sur celui de Pamiers, où il mourut en 1694, âgé de 94 ans. Son *Poëme sur l'éducation d'un Prince*, 1671, in-4°. lui a fait un nom parmi les poëtes latins. Il y a de très-beaux morceaux. Il le publia, en 1670, à Toulouse, sous ce titre : *Delphinus, seu de prima principis institutione lib. VI*, in-4°. réimprimé à Paris, en 1685, in-8°. avec des notes, & on y joignit quelques Odes du même auteur. On a encore de lui : *Carmen panegyricum*, Toulouse, 1667, in-4°. dédié au pape Clément IX. En 1635, il avoit donné une traduction in-fol. de la *Somme de théologie* du P. Villalobo, franciscain.

BACQUERRE (Benoît de). On a de ce médecin, dont on ne fait rien d'ailleurs, un ouvrage estimé, intitulé : *Senum Medicus*, imprimé à Cologne en 1673.

BACQUET, (Jean) avocat du roi en la chambre du Trésor, à Paris, savant dans le droit françois & dans les loix romaines, est auteur de plusieurs Traités commentés par Ferriere, dont la dernière édition a paru à Lyon en 1744, 2 vol. in-fol. Sa mort, arrivée en 1597, fut causée par le chagrin qu'il eut d'avoir vu rompre en place de Greve son gendre Charpentier, lecteur & médecin en l'université de Paris, fameux ligueur.

BADÈME, (S.) Persan, issu d'une famille noble & riche, fut arrêté durant la persécution de Sapor, & emprisonné avec Nerfan,